

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ABSALON

DUCHE DE VANCY, JOSEPH-FRAN-
ÇOIS

Tragédie — 1702

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ABSALON	73 répliques
DAVID	55 répliques
THARÈS	40 répliques
ACHITOPHEL	29 répliques
CISAÏ	19 répliques
REINE	12 répliques
THAMAR	8 répliques
JOAB	8 répliques
ZAMRI	6 répliques
ISRAÉLITE	3 répliques

Personnages muets & suite : MAACHA, UN ISRAÉLITE, GARDES

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	20
ACTE III	36
ACTE IV	54
ACTE V	71

ACTE I

SCÈNE I

Absalon, Achitophel.

ACHITOPHEL

À quel excès, Ô ciel, osez-vous vous porter ?
Vous vous perdez, Seigneur, est-il temps d'éclater ?
À ces ardents transports défendez de paraître.

ABSALON

Non, non, Achitophel, je n'en suis plus le maître ;
Le perfide Joab, fier de plaire à son roi,
Sans respect pour mon rang, s'ose attaquer à moi ;
Il cherche, en irritant le courroux qui m'enflamme,
À me faire trahir le secret de mon âme,
Et répand dans ce camp, que les séditieux
N'ont appris que par moi notre abord en ces lieux.
Ah ! j'atteste du ciel l'immortelle puissance,
Qu'Absalon punissant un sujet qui l'offense,
N'en aura pas été vainement outragé.

5

10

ACHITOPHEL

Avant la fin du jour vous en serez vengé :

Modérez cependant cette haine éclatante.

15

ABSALON

Je l'ai trop ménagé, son insolence augmente :
 Adonias mon frère appuyant ses projets,
 Ils ont cru m'abaisser au rang de leurs sujets :
 Toi-même ouvrant mes yeux sur leur intelligence,
 J'ai vu que près du roi ménageant leur vengeance, 20
 Et chassant de David tout amour paternel,
 Je perdais pour jamais le sceptre d'Israël.
 Le roi pour successeur allait nommer mon frère ;
 Et comment retenir une juste colère?
 Moi, je pourrais souffrir qu'un frère audacieux 25
 Ravît ou partageât la Couronne à mes yeux ?
 Ah ! Si vengeant ma soeur des fureurs d'un perfide,
 J'ai pu rougir mon bras d'un fameux homicide :
 Si ce même Joab, pour avoir retardé
 De se rendre à l'endroit où je l'avais mandé, 30
 Vit le fer et le feu, conduits par ma vengeance,
 De ses fertiles champs moissonner l'espérance,
 Crois- tu que les projets par ma haine enfantée
 Gardent un prix plus doux à ses témérités ?

ACHITOPHEL

Suspendez donc, Seigneur, l'ardeur qui vous anime ; 35
 Jusqu'au pied de l'autel conduisons la victime.
 Dans mes justes desseins aussi hardi qu'heureux
 J'ai fait à la révolte animer les Hébreux ;
 Accablés, gémissants sous des tyrans avides,
 Leur timide fureur n'attendait que des guides : 40
 Amasa de ma part a servi leur courroux,
 Ou plutôt Amasa les a séduits pour vous.
 Tout nous a réussi ; leur armée intrépide

N'a point trouvé d'obstacle à sa course rapide.
 Retraced-vous encor cette nuit dont l'horreur 45
 Jusqu'au sein de David a porté la terreur,
 Lorsque Jérusalem, ouvrant toutes ses portes,
 Et des séditeux appuyant les cohortes,
 L'a forcé, sans secours d'armes ni de soldats,
 De porter jusqu'ici sa frayeur et ses pas. 50
 Que n'éclatais-je alors ? Nous n'avions rien à craindre,
 Dans le sang de Joab ma rage allait s'éteindre ;
 Car enfin sa valeur, il le faut avouer,
 A contraint de tout temps l'envie à le louer.
 Il peut faire entre nous balancer la fortune, 55
 Et j'aurais prévenu cette crainte importune.
 À suivre ici David devais-tu me forcer ?

ACHITOPHEL

La tribu d'Éphraïm nous pouvait traverser ;
 J'ignore même encor, si sous nos lois rangée,
 Dans la sédition elle s'est engagée. 60
 Zamri dans un moment va nous en informer,
 Rien après ce succès ne doit nous alarmer.
 Paraissez, j'y consens : loin que l'on noua soupçonne,
 Voire père en ces lieux à ma foi s'abandonne.
 Ainsi sans hasarder... Mais le roi vient à nous, 65
 Joab le suit, cachez un dangereux courroux.

ABSALON

Ah ! Sortons, ma fureur ne pourrait se contraindre.

SCÈNE II

David, Absalon, Achitophel, Joab, Gardes.

DAVID

Demeurez, Absalon, j'ai sujet de me plaindre.
Vous savez que Joab est chéri de son roi,
Cependant...

70

ABSALON

Quoi ! Seigneur, en s'attaquant a moi.
Un sujet...

(Aux Gardes.)

(Les Gardes se retirent, et David continue.)

DAVID

Retenez un courroux qui me blesse.
Qu'Achitophel demeure. Et vous, que l'on nous laisse.
Le ciel semble sur nous épuiser ses rigueurs :
Quel temps avez-vous pris pour désunir vos cours ?
L'insolent Amasa, comblant ses perfidies,
Lève sur moi ses mains par ma fuite enhardie :
Après avoir séduit mes plus braves sujets,
J'ai vu Jérusalem appuyer ses projets :
J'ai vu même Sion, monument de ma gloire,
Théâtre criminel d'une affreuse victoire,
Me chasser de son sein, et de mon ennemi
Justifier l'orgueil par ma honte affermi.
Quel jour ! Je m'apprêtais, plein d'honneur et d'années,
À fixer de mes fils les hautes destinées,

75

80

85

Lorsque d'ingrats sujets comblés de mes bontés
 M'ont puni de l'excès de leurs félicités.
 Je l'avoue à vos yeux, en proie à mes alarmes,
 Mes malheurs m'ont vaincu, j'ai répandu des larmes. 90
 Enfin par des chemins impratiqués, obscurs,
 Nous sommes arrivés à l'abri de ces murs.
 Mais en vain Manhaim nous présente un asile,
 Amasa va bientôt nous le rendre inutile.
 J'apprends que chaque jour les rebelles Hébreux 95
 Grossissent à l'envi ses bataillons nombreux.
 Enivré du succès, il approche, il s'avance,
 Il veut dans notre sang consommer son offense ;
 Et si nous ne songeons à prévenir ses coups,
 Avant la fin du jour il va fondre sur nous. 100
 Peut-être même, hélas ! ses troupes criminelles
 Ont déjà de mon sang rougi leurs mains cruelles.
 Peut-être dans Hébron mon fils Adonias
 A-t-il trouvé la mort qui marche sur nos pas.
 Que dis- je ? Un trouble affreux redouble encor ma peine, 105
 Il a fallu laisser votre épouse et la Reine.
 Le zélé Cisai s'est chargé de leur sort :
 Mais qui sait s'il a pu les soustraire à la mort,
 Si pour venir nous joindre il peut fuir avec elles ?
 Ah ! Loin de m'affliger par d'injustes querelles, 110
 Prêts à nous voir tomber dans les mains des vainqueurs.
 Pour vous, pour votre roi réunissez vos cours ;
 Puisqu'il nous reste encore un rayon d'espérance,
 Du sage Achitophel consultons la prudence,
 Et qu'une noble ardeur sache nous réunir, 115
 Pour attendre un rebelle, ou pour le prévenir.

ABSALON

Je l'avouerai, Seigneur, mon aveugle colère

A trop flatté l'orgueil d'un sujet téméraire.
J'ai dû le mépriser ou le faire punir :
Mais quel autre après tout eût pu se contenir ? 120
L'insolent,... car en vain je me force au silence,
M'accuse d'abuser de votre confiance :
Par moi, s'il en est cru, vos rebelles sujets
Ont dû de notre fuite apprendre les projets.
Mon indiscretion, source de nos disgrâces, 125
Les a jusqu'au Jourdain amenés sur nos traces :
Il veut de nos malheurs m'imputer la moitié,
Lui qu'avec Amasa joint le sang, l'amitié,
Et qui, s'il faut chercher ici des infidèles,
Boit être plus suspect qu'aucun de nos rebelles. 130

JOAB

Moi suspect, juste ciel ! Qu'ose-t-on avancer ?
Non, le prince, Seigneur, ne saurait le penser.
Je ne me lave point d'une injure cruelle :
C'est à ceux de qui l'âme et lâche et criminelle 135
À ces honteux excès se pourrait oublier,
D'emprunter des raisons pour se justifier.
Informé qu'Amasa par un avis sincère
Avait de nos desseins dévoilé le mystère,
J'ai dit qu'un confident, ou traître ou peu discret, 140
Peut-être avait du Prince appris notre secret :
Voilà quel est mon crime, et le seul trait d'audace
Qui puisse d'Absalon m'attirer la disgrâce.
Un plus juste sujet demande son courroux.
N'en doutez point, Seigneur, un traître est parmi nous.
C'est peu qu'on ait appris nos démarches passées, 145
Le perfide Amasa lit même en nos pensées :
Du pontife Sadoc le sage et digne fils
M'éclaire chaque jour par de secrets avis ;

Un billet qu'en mes mains il a su faire rendre
 M'apprend que l'ennemi veut ici nous surprendre ; 150
 Qu'il sait qu'aux Gétéens nous avons eu recours ;
 Que demain sous ces murs l'on attend leur secours ;
 Que voulant m'opposer a des troupes rebelles,
 J'ai proposé sans fruit d'aller fondre sur elles ;
 Qu'Achitophel alors, contraire à mes avis, 155
 À lui seul empêché qu'ils n'aient été suivis.

DAVID

Ainsi le sort cruel trompe ma prévoyance :
 Mais sur qui doit tomber ma juste défiance ?
 Quel barbare en ces lieux pour me pendre est caché,
 Et peut voir mes malheurs sans en être touché ? 160

JOAB

Ne perdons point de temps, songeons, quel qu'il puisse être,
 À prévenir ses coups plutôt qu'à le connaître.
 Vous savez quel courage anime vos soldats,
 Ils braveront la mort en marchant sur vos pas.
 Venez, et du Jourdain franchissant les rivages, 165
 Au rebelle Amasa fermons-en les passages.
 Je joindrai le perfide, et lui perçant le flanc,
 Je laverai la honte imprimée à mon sang.
 En vain tout Israël s'arme pour un rebelle,
 Le nombre ne doit point ralentir notre zèle. 170
 Des méchants dans le crime engagés lâchement
 Combattent avec crainte et vainquent rarement.
 La solide valeur n'admet point l'injustice.
 Ce sont des criminels qui craindront le supplice.
 Vous les verrez tremblants tomber à vos genoux, 175
 Et déjà les remords ont combattu pour nous.
 Au reste pour un fils ne prenez point d'alarmes,

Je sais qu'Adonias est déjà sous les armes.
De nos malheurs pressants, instruit par mon secours,
Tout Juda s'est armé pour conserver ses jours : 180
Mais de ce côté seul la tempête menace,
Il faut à ses éclats opposer notre audace,
Et j'ose présumer que ce dessein hardi
Sera d'Achitophel justement applaudi.

ACHITOPHEL

Oui, Seigneur, de Joab j'admire le vrai zèle : 185
Jamais dans vos États un sujet plus fidèle
Ne vous a mieux prouvé son courage et sa foi,
Et n'a mieux mérité l'estime de son Roi.
Le projet qu'à présent sa valeur lui suggère
Peut devenir heureux pourvu qu'on le diffère : 190
Demain les Gétéens, unis à vos soldats,
Contre les révoltés marcheront sur nos pas.
Nous pourrons, plus nombreux, tenter le sort des armes.
Cependant pour la Reine apaisez vos alarmes :
Zamri nous doit bientôt instruire de son sort. 195
Et je ne puis penser que livrée à la mort....

(À Achitophel.)

DAVID

Eh ! Que n'entreprend point la rage d'un perfide,
Qui porte sur son Roi sa fureur homicide ?
Toutefois dissipons d'inutiles erreurs.
Veuille le ciel plus doux écarter tant d'horreurs ! 200
Toujours à vos discours sa sagesse préside,
Et je crois que par vous c'est elle qui me guide.
Je suivrai vos conseils. L'excès de ma douleur
Ne m'ôte point l'espoir de vaincre mon malheur.

Le Dieu qui tant de fois conduisit mon armée, 205
Aux campagnes d'Ammon, dans les champs d'Idumée,
Maître et juste vengeur des droits des souverains,
Ne mettra point mon sceptre en de rebelles mains :
Du règne de David sa parole est le gage.
Allons de mes soldats affermir le courage. 210
Vous combattrez, mon fils, auprès de votre roi,
Joab continuera de commander sous moi,
Je dois ce faible honneur à son zèle sincère,
N'ayez plus contre lui ni haine ni colère.
Je me rends le garant de tous ses sentiments, 215
Daignez donc l'honorer de vos embrassements.
Et vous, dès qu'en ce camp Zamri pourra se rendre,
Conduisez-le, je veux lui parler et l'entendre.

SCÈNE III

Absalon, Achitophel.

ACHITOPHEL

Je le vois bien, Seigneur, il faut nous découvrir.

ABSALON

Quel supplice cruel mon coeur vient de souffrir ! 220
Que cet embrassement a redoublé ma haine !

ACHITOPHEL

Rendez votre vengeance égale à votre peine,
Voici l'heureux instant que tout doit éclater,
Il faut partir.... Eh quoi ! Qui vous peut arrêter ?
Tantôt avec Joab ne pouvant vous contraindre, 225

Votre juste fureur ne voyait rien à craindre.

ABSALON

Ah ! Ce n'est point Joab qui suspend mon courroux :
Cependant....

ACHITOPHEL

Achevez, ciel ! je frémis pour vous.
La victoire a suivi le parti de vos armes : 230
Mais quel sujet affreux de douleur et d'alarmes,
Si la foudre en vos mains, prête à vous obéir,
Allait en vains éclats se perdre et vous trahir ?
Que dis-je ? Nous avons trop grossi le nuage,
Pour pouvoir en éclairs voir dissiper l'orage : 235
Adonias est roi, vous êtes immolé,
Si l'un de nos secrets est enfin révélé.
J'avouerai que frappé d'une importune idée,
Ma vertu quelquefois se trouve intimidée :
Mais mon zèle pour vous étouffe mes remords, 240
Et dans les grands périls il faut de grands efforts.
Rassurez donc, seigneur, votre âme trop craintive.

ABSALON

J'ai conduit tes projets, il faut que je les suive :
Mais prêt à voir mon bras s'armer contre mon roi,
Dois-je avoir moins de crainte et de vertu que toi ? 245
Écoute, et juge donc des troubles de mon âme.
Tu sais contre Joab quelle rage m'enflamme :
Mon coeur incessamment dans sa haine affermi
N'admet point de pardon pour un tel ennemi.
Mais en vain ma fureur soutient mon entreprise, 250
La raison même en vain l'anime et l'autorise,

Prêt à me nommer chef de la rébellion,
 Je sens fléchir ma haine et mon ambition.
 Mes justes déplaisirs, mes craintes légitimes
 À l'aspect de mon roi me paraissent des crimes. 255
 J'ai beau me rappeler que devant son trépas
 Mes desseins ne sont point d'envahir ses États ;
 Que jusqu'à ce moment, content de mon partage,
 Je ne veux que punir un sujet qui m'outrage,
 Et me faire nommer l'unique successeur 260
 Du trône dont mon père est juste possesseur :
 Vains détours ! Je ne puis me cacher à moi-même
 À quoi doit m'obliger le sang, le diadème :
 En proie à des remords sans cesse renaissants,
 Je fuis, pour les chasser, des efforts impuissants, 265
 Et pour comble des maux où mon malheur me livre,
 Je ne puis sans horreur reculer ni poursuivre.

ACHITOPHEL

À des Scrupules vains faut-il vous arrêter?
 Seigneur, fuyez un lieu propre à les irriter.
 Au milieu des soldats que vous allez conduire, 270
 Libre des préjugés qui viennent vous séduire,
 Vous verrez qu'appuyé sur d'équitables lois,
 Vous pouvez vous armer pour soutenir vos droits.
 Partez donc, et chassez une crainte frivole.
 Le moment le plus cher comme un autre s'envole. 275
 Dès qu'auprès de ce camp paraîtront vos soldats,
 J'irai vous consacrer mes conseils et mon bras.
 Ma fuite jusque-là découvrirait la vôtre,
 Et peut-être sans fruit nous perdrait l'un et l'autre.
 Cependant attendons pour sortir de ces lieux 280
 Que Zamri de retour... Mais il s'offre à nos yeux.

SCÈNE IV

Absalon, Achitophel, Zamri.

ABSALON

Hé bien ! en quel état as-tu laissé l'armée ?

ZAMRI

Seigneur, d'un zèle ardent on la voit animée :
La tribu d'Éphraïm vient de se joindre à nous ;
Pour passer le Jourdain on n'attend plus que vous. 285
Cependant un spectacle ici va vous surprendre ;
Cisai dans ce camp vient enfin de se rendre.
Il conduit à David un renfort de soldats,
La Reine votre mère accompagne ses pas ;
Et la jeune Thamar, fruit de votre hyménée, 290
Est avec votre épouse en ces lieux amenée.

ABSALON

Quel fatal contre-temps vient troubler nos desseins !

ACHITOPHEL

Non, Seigneur, votre sort est toujours dans vos mains ;
Cachez-leur nos secrets avec un soin fidèle,
Et laissez gouverner tout le reste à mon zèle. 295
Commencez par remplir un trop juste devoir ;
La Reine vient, partez, allez la recevoir.
Quelque obstacle nouveau que le ciel fasse naître,
De votre prompt départ je vous rendrai le maître :
Je réponds du succès, reposez-vous sur moi. 300

ABSALON

Hé bien ! Prépare tout, je m'abandonne à toi.

SCÈNE V

Achitophel, Zamri.

ACHITOPHEL

Nous sommes seuls, prends part à ma secrète joie ;
Enfin mes ennemis vont devenir ma proie.
Joab, Abiatar, Aduram, Cisaï,
Le superbe Sadoc, le fier Abisaï,
Tous ceux qui réunis par leur haine commune,
Prétendent sur ma chute élever leur fortune,
Avant la fin du jour, surpris, enveloppés,
Me rendront par leur mort tous mes droits usurpés.

305

ZAMRI

Quoi! Vous croyez, Seigneur, qu'étonné de l'orage,
David voudra livrer...

310

ACHITOPHEL

Je connais ton courage :
Je sais quel est ton zèle et ta fidélité,
J'en ai besoin ; apprends ce que j'ai projeté :
Dès qu'en ces lieux la nuit sera prête à descendre,
Les troupes d'Amasa doivent ici se rendre ;
Et le signal donné des murs de Manhaïm,
Séba doit soulever les soldats d'Ephraïm.
La garde de David, victime de leur rage,

315

Laissera par sa perte un champ libre au carnage. 320
Là mes yeux de plaisir et de haine enivrés,
Du sang de mes rivaux seront désaltérés.
Toute vaine pitié doit nous être interdite.
Pour le roi, nous devons faciliter sa fuite :
Mais à son désespoir s'il se livre aujourd'hui, 325
Ses malheurs et sa mort retomberont sur lui.
Que te dirai-je ! Enfin nos troupes fortunées
D'un succès glorieux vont être couronnées ;
Et servant Absalon au-delà de ses vœux.
Je vais mettre en ses mains le sceptre des Hébreux. 330

ZAMRI

Mais ne craignez-vous point que plein de sa surprise
Absalon ne condamne une telle entreprise ?
Verra-t-il sans horreur son père détrôné ?

ACHITOPHEL

Absalon se verra triomphant, couronné,
Vengé d'un ennemi soigneux de lui déplaire : 335
Et dussent tous mes soins attirer sa colère,
Un trône acquis ainsi le doit épouvanter,
Et qui le lui donna, le lui pourrait ôter.
D'ailleurs, quoi qu'en ce jour ma fureur exécute,
Il aura beau s'en plaindre, il faut qu'il se l'impute. 340
Attentif à nourrir ses inclinations,
J'ai fait à mes desseins servir ses passions.
Par-là mes attentats deviennent son ouvrage :
Mais ta frayeur ici me forme un vain orage.
Allons et ménageons des instants précieux. 345
La reine, je l'avoue, ici blesse mes yeux.
Faisons partir le prince, et tâchons par adresse
À faire de ces lieux éloigner la princesse.

Pressons donc leur départ. Cependant viens au roi
Par un récit trompeur imposer à sa foi ;
Et le moment d'après, va, cours en diligence
Hâter le doux instant marqué pour ma vengeance.

350

ZAMRI

Mais, Seigneur, que dirai- je ? Et que lui rapporter?

ACHITOPHEL

Viens, ton récit est prêt, je vais te le dicter.

ACTE II

SCÈNE I

Absalon, Tharès, Thamar.

THARÈS

Non, vous vous obstinez vainement à vous taire ; 355
Ce silence renfermé un funeste mystère.
Quoi ! Loin de vous offrir à nos embrassements,
Vous semblez à regret voir nos empressements ?
Quel trouble dans vos yeux, quelle tristesse empreinte
Frappe et glace mon coeur de douleur et de crainte ? 360
Hélas ! Depuis le jour qu'un peuple audacieux,
Vous contraignit à fuir ses complots furieux,
Stupides de frayeur, de honte consternées,
Interdites, sans voix, aux pleurs abandonnées,
Le ciel seul sait combien j'ai tremblé pour vos jours, 365
Enfin de nos ennuis interrompant le cours,
Cisaï, secondé de guerriers intrépides,
S'offre à venir ici guider nos pas timides :
Nous partons, et livrée à l'espoir le plus doux,
Mes désirs emportaient mon âme jusqu'à vous. 370
Je respirais partout le moment plein de charmes
Où votre vue allait me payer de mes larmes.
Vain espoir ! Quand la Reine arrivant dans ces lieux,
Voit la joie et l'amour briller dans tous les yeux,

Quand le roi semble même oublier sa disgrâce,
 Vous seul en m'abordant, interdit, tout de glace,
 Semblez me présager de plus affreux malheurs,
 Que ceux à qui mes yeux ont donné tant de pleurs.

375

ABSALON

N'imputez point, Tharès, à mon peu de tendresse
 Ce que dans mes regards vous voyez de tristesse :
 Mille soins différents, mille importants projets
 Suspendent de mon coeur les mouvements secrets ;
 Ma gloire me défend de m'en laisser surprendre.

380

THAMAR

Eh ! Mon père, daignez un moment les entendre.
 Pouvez-vous me laisser dans le trouble où je suis ?
 Nous venons près de vous partager vos ennuis.
 Quels que soient les périls qu'en ces lieux j'envisage.
 Seigneur, votre froideur me touche davantage :
 Laissez tomber sur nous un regard plus serein.

385

ABSALON

Ma fille, vous cherchez à vous troubler en vain ;
 Pour Tharès et pour vous mon coeur toujours le même,
 Ressent vos déplaisirs, les partage et vous aime :
 Mais cet amour a beau me flatter en secret,
 Je ne puis sous ces murs vous voir qu'avec regret.
 Entourés d'ennemis, leur fureur menaçante
 A jusque dans ce camp répandu l'épouvante :
 L'effroi, l'horreur, la mort, bientôt sous ces remparts,
 Vont au gré du destin errer de toutes parts.
 Est-il temps que mon coeur se livre à sa tendresse ?

390

395

THARÈS

Eh bien ! viens-je exiger de vous quelque faiblesse ? 400
Viens-je rendre, seigneur, par des soupirs honteux,
Entre la gloire et moi le triomphe douteux ?
Je formerais en vain cette indigne espérance,
Mes pleurs sur votre coeur ont perdu leur puissance;
Mais non, mes sentiments, toujours dignes de vous, 405
Ne feront point rougir le front de mon époux.
Courez où le devoir et l'honneur vous appelle :
Mais daignez soulager ma tristesse mortelle ;
Ne me déguisez plus quels secrets déplaisirs
À votre coeur pressé dérobent des soupirs : 410
Car enfin, quel que soit le danger qui vous presse,
Quoi que puisse pour nous craindre votre tendresse,
Vous avez dû, Seigneur, content de ce grand jour,
Nous voir avec transport venir dans un séjour
Où de moindres périls menacent notre tête, 415
Qu'aux lieux où nos vainqueurs n'ont rien qui les arrête.
D'autres motifs cachés causent votre embarras.

ABSALON

Oui, j'ai d'autres motifs, je ne m'en défends pas :
Vous ne pouvez savoir les maux dont je soupire.

THARÈS

Je ne puis les savoir ! Si vous me l'osez dire ! 420
Ainsi nos cours n'ont plus les mêmes intérêts ?
Eh bien ! Seigneur, il faut respecter vos secrets.
Pour la première fois, insensible à mes plaintes,
Votre coeur m'a celé ses désirs et ses craintes.
Je n'en murmure point : mais que jusqu'à ce jour 425
Il n'ait montré pour moi ni froideur ni détour ;

Que par mille douceurs il m'ait accoutumée
Au plaisir innocent d'aimer et d'être aimée,
Que ce coeur jusqu'ici n'ait rien pu me cacher,
C'est ce que ma douleur ose vous reprocher.

430

ABSALON

Le temps seul peut vous faire approuver ma conduite ;
Sans me blâmer, Tharès, attendez-en la suite ;
Mais faites plus encore, et croyez paon amour :
Partez, abandonnez un funeste séjour.
Absalon à regret toutes deux vous renvoie :
Mais fuyez, que Sion dans ses murs vous revoie :
Zamri dans un moment y doit guider vos pas,
Le sage Achitophel lui fournit des soldats.
Recevez un adieu qui m'arrache à moi-même ;
Allez.

435

440

THARÈS

Que je m'éloigne ainsi de ce que j'aime !
Que ma fuite honteuse aille justifier
Ce que vos ennemis ont osé publier !

ABSALON

Quoi ? Que voulez-vous dire ? Et qu'ont-ils fait entendre ?

THARÈS

Ignorez-vous les bruits qu'ils viennent de répandre ?
C'est vous, si l'on en croit leurs traits calomnieux,
Qui soufflez la révolte à nos séditeux.

445

ABSALON

Moi ?

THARÈS

Ces honteux discours sont venus à la reine ;
Objet infortuné de son injuste haine, 450
Elle m'a reproché que d'un sang étranger,
Parente de Saül, je voulais le venger ;
Et que, s'il se pouvait que vous fussiez coupable,
J'avais de vous séduire été seule capable :
Mais je puis dissiper ces doutes insultants. 455
Votre gloire, Seigneur, a gémi trop longtemps.
Qu'on prépare à Zamri les plus cruels supplices,
De la rébellion il connaît les complices ;
Il en est ; que le Roi le force à déclarer...

ABSALON

Et sur quel fonderont pouvez-vous l'assurer ? 460

THARÈS

Le jour qui précéda celui de notre fuite,
J'errais dans le palais sans dessein et sans suite :
Un inconnu m'aborde, et les larmes aux yeux,
Zamri, vient, me dit-il, d'arriver en ces lieux ;
Si le ciel vous permet de rejoindre mon maître, 465
Dites-lui qu'il s'assure au plus tôt de ce traître :
Il saura des Hébreux le complot criminel ;
Enfin qu'il craigne tout, et même Achitophel.

ABSALON (*à part*)

Juste ciel !

THARÈS

À ces mots voyant quelqu'un paraître, 470
Il me quitte, et je cherche en vain à le connaître.
Voilà ce qu'à David je prétends révéler,
Les tourments forceront un perfide à parler.
Allons, et que le traître au milieu...

ABSALON

Non, Madame, 475
Renfermez pour jamais ce secret dans votre âme.
J'ai mes raisons.

THARÈS

Qui, moi ? Qu'osez-vous m'ordonner ?
Vos desseins, vos discours, tout me Eut frissonner.
Malheureux, est-il vrai ?... mais, Seigneur, je me trouble : 480
Calmez, au nom du ciel, ma crainte qui redouble.
Si vous m'aimez, Seigneur, dissipez mon effroi,
Je partirai, daignez vous confier à moi.

ABSALON

Je le vois bien, il faut tous ouvrir ma pensée.
Peut-être en l'apprenant en serez-vous blessée. 485
Quoi qu'il en soit, le sort en est enfin jeté
Et rien ne changera ce que j'ai projeté.
Sans crainte dans ces lieux je puis me faire entendre.
Ma fille, laissez-nous.

THARÈS (*à part*)

Ciel ! Que va-t-il m'apprendre ?

490

SCÈNE II

Absalon, Tharès.

ABSALON

Madame, vous savez par quels motifs secrets
Joab d'Adonias soutient les intérêts,
Que sa haine pour moi ne peut plus se contraindre ;
La mienne trop longtemps s'est bornée à se plaindre ;
Trop longtemps, du devoir esclave malheureux,
J'ai connu, j'ai souffert ses complots dangereux.
De vils flatteurs régissant sur l'esprit de mon père,
Faisaient pencher son coeur du côté de mon frère :
Il allait, oubliant tout amour paternel,
Me chasser pour jamais du trône d'Israël ;
Le perfide Joab emportait la balance.
Achitophel enfin a rompu le silence :
J'ai connu mon malheur, mes amis offensés
Ont pris...

495

500

THARÈS

Ah ! Je vois tout, Seigneur, c'en est assez ;
Épargnez-vous l'horreur de me dire le reste.
Ô de mes noirs soupçons source affreuse et funeste !
Et vous avez conçu cet horrible dessein !
Rien ne peut, dites-vous, l'ôter de votre sein ?
Ah ! Dussiez-vous, pour prix de mon amour fidèle.
Vouer à votre épouse une haine immortelle,

505

510

J'opposerai du moins mes larmes, mes soupirs
Au coupable succès où tendent vos désirs.

ABSALON

Vous vous formez, Madame, une trop noire idée
Des soins dont vous voyez mon âme possédée.
Je ne veux point ravir le sceptre de mon roi,
Biais m'assurer un bien qui doit n'être qu'à moi.

515

THARÈS

Et croyez-vous, Seigneur, pouvoir vous rendre maître
Des troubles criminels que vous avez fait naître ?
Achitophel en vous n'a cherché qu'un appui :
Vous êtes son prétexte, il n'agit que pour lui.
De cet embrasement que ne dois-je point craindre ?
Vous l'avez allumé, vous ne pourrez l'éteindre.
Mais non, repentez-vous, il en est encor temps ;
Hâtez-vous, saisissez de précieux instants.

520

525

ABSALON

Que j'abandonne ainsi l'espoir d'une couronne
Que le sang, que mes droits, qu'un peuple entier me donne ?
Que Joab voie, au gré de son dépit jaloux,
Sa haine triompher de mon juste courroux ?

THARÈS

Non, il ne vous hait point ; l'envie et l'imposture
Vous ont fait de son coeur une finisse peinture :
Mais dût-il, contre vous conjuré pour jamais,
Braver votre pouvoir, traverser vos souhaits,
Dussiez-vous, moins chéri d'un père qui vous aime,

530

Renoncer sans retour à sceptre, à diadème, 535
 Quels maux, quelles horreurs pouvez-vous comparer
 Aux malheurs où ce jour est prêt à vous livrer ?
 Je veux que tout succède au gré de votre envie :
 Quelle honte à jamais va noircir votre vie !
 Que u osera-t-on point contre vous publier ? 540
 Le trône a-t-il des droits pour vous justifier ?
 Vous chercherez vous-même en vain à vous séduire,
 Vous verrez quels chemins ont su vous y conduire.
 La vertu, le devoir devenus vos bourreaux
 Au fond de votre coeur porteront leurs flambeaux ; 545
 La crainte et les remords vous suivront sur le trône.
 Hé quoi ! Pour être heureux faut-il une couronne ?
 Est-ce un affront pour vous de ne la point porter ?
 Vos vertus seulement doivent la mériter.
 N'allez point, pour jouir d'une indigne vengeance, 550
 Flétrir tant d'heureux jours coulés dans l'innocence.
 Applaudi, révééré, chacun vous fait la cour,
 Vous êtes d'Israël et la gloire et l'amour ;
 Pour remplir vos désirs tout s'unit, tout conspire :
 Conservez sur les cours ce doux et noble empire. 555
 Enfin, si votre épouse a sur vous du pouvoir,
 Si mes humbles soupirs vous peuvent émouvoir,
 Souffrez que la raison puisse au moins vous conduire ;
 Et croyez qu'au moment que je cherche à détruire
 Le funeste complot que vous avez formé, 560
 Jamais mon tendre coeur ne vous a plus aimé.

ABSALON

Oui, Tharès, je connais quelle est votre tendresse,
 Je vois qu'en me parlant elle seule vous presse ;
 La mienne a pris pour vous trop de soirs d'éclater,
 Vous la connaissez trop, pour eu pouvoir douter. 565

Si dans ce grand sujet comprise, intéressée,
Du moindre des périls vous étiez menacée,
Sans me faire parler vos pleurs ni vos soupirs,
Je vous immolerais ma haine et mes désirs :
Mais souffrez que j'achève une entreprise heureuse. 570
La crainte maintenant est seule dangereuse.
Dussé-je voir enfin mon dessein avorté,
Je vous l'ai déjà dit, le sort en est jeté.
Au reste, qu'un secret d'une telle importance
Demeure anéanti dans un profond silence. 575

THARÈS

Ne craignez rien, Seigneur, le plus rude trépas
À mes regards offert ne m'ébranlerait pas :
Mais quand vous poursuivez cette affreuse entreprise,
À suivre ma fureur le devoir m'autorise,
Et ma mort.... 580

ABSALON

Quel discours ! Et qu'osez-vous penser ?

THARÈS

Non, Seigneur, mon destin ne se peut balancer :
Je ne vous verrai point engagé dans le crime,
Le ciel ici m'inspire un projet magnanime.
Vous quitterez, Seigneur, un dessein odieux, 585
Ou vous verrez Tharès immolée vos yeux.

ABSALON

Ah ! Si vous vous portez à cette violence...

THARÈS

Contraignez-vous, Seigneur, la reine ici s'avance.

SCÈNE III

La Reine, Absalon, Tharès.

LA REINE

Qu'ai-je entendu, mon fils ? Quels bruits injurieux
La calomnie enfante et répand dans ces lieux ? 590
On veut que des mutins vous flattiez l'insolence.
Près d'un père alarmé j'ai pris votre défense.
Quoiqu'au sang de Saül votre étroite union
Vous fasse soupçonner d'un peu d'ambition,
Je connais vos vertus, mon coeur vous croit fidèle, 595
Et dans un fils si cher ne peut voir un rebelle.

THARÈS

Madame, si Saül m'a donné la clarté,
De sa haine pour vous j[e n'ai point hérité ;
Ce sang dont j'ai toujours soutenu la noblesse,
Ignore ce que c'est que crime et que bassesse : 600
Mais avant qu'il soit peu vous me connaîtrez mieux.
Madame ; je me tais, le roi s'offre à mes yeux.

SCÈNE IV

David, La Reine, Tharès, Absalon, Cisaï.

DAVID

Je vous cherche, Absalon. Notre péril augmente.
Nos insolents vainqueurs préviennent notre attente.
Zamri m'avait flatté, que lents à s'avancer, 605
Au-delà du Jourdain ils craignaient de passer.
Il s'est trompé, leur nombre a redoublé leur rage ;
Ils viennent achever leur sacrilège ouvrage.
Mais loin d'être saisis d'une indigne terreur,
Apprêtons-nous, mon fils, à punir leur fureur : 610
Nous combattons au nom du maître de la terre,
Du Dieu qui devant lui fait marcher le tonnerre,
Pour qui tous les mortels qu'embrasse l'univers
Sont comme la poussière éparse dans les airs.
Je ne vous dirai point, et mon coeur ne peut croire 615
Ce que l'on a semé pour ternir votre gloire.
Amasa veut ravir le sceptre de son roi :
Mais que mon propre fils soit armé contre moi !

ABSALON

Que ne puis- je, Seigneur, aux dépens de ma vie,
De mes persécuteurs confondre ici l'envie ? 620

DAVID

Que peuvent-ils, mon fils, quand mon coeur vous défend ?
Je méprise un vain bruit que le peuple répand.

THARÈS

Et moi je crois, Seigneur, ne devoir point vous taire

Que ces bruits sont peut-être un avis salubre.
Je sais, je vois quel est le coeur de mon époux : 625
Mais sait-on s'il n'est point de traître parmi nous ?
Sait-on si dans ce camp quelque secret coupable
N'a point, pour se cacher, divulgué cette fable ?
M'en croirez-vous, Seigneur ? Qu'un serment solennel
Fasse trembler ici quiconque est criminel : 630
Le ciel, votre péril, ma gloire intéressée,
De ce juste projet m'inspirent la pensée.
Attestez l'éternel qu'avant la fin du jour,
Si des traîtres cachés par un juste retour
N'obtiennent le pardon accordé pour leurs crimes, 635
Leurs femmes, leurs enfants en seront les victimes.
Que dans le même instant qu'ils seront découverts,
Leurs parents dévoués à cent tourments divers,
Déchirés par le fer, au feu livrés en proie,
Payeront tous les maux que le ciel vous envoie. 640

ABSALON (*à part*)

Juste dieu, que fait-elle !

CISAÏ (*à David*)

Oui, l'on n'en peut douter,
Seigneur, quelque perfide est tout prêt d'éclater :
On vous trahit, je sais par des avis fidèles
Que vos desseins secrets sont connus des rebelles. 645

DAVID

Suivons ce qu'à Tharès le ciel daigne inspirer :
Par ses sages conseils je me sens éclairer.
Peut-être par un voeu terrible, irrévocable,
Pourrai-je à son devoir rappeler le coupable.

Oui, Madame, fondé sur la loi, l'équité, 650
 Je me lie au serment que vous avez dicté :
 Puisse sur moi le Dieu que l'univers révère
 Verser tous les malheurs que répand sa colère,
 Si pour les criminels, démentant vos discours,
 Mon injuste pitié leur offre aucun secours ! 655

THARÈS

Achevez donc, Seigneur, Joab vous est fidèle.
 Ennemi d'Absalon, et pour vous plein de zèle,
 Lui seul me paraît propre à remplir mes desseins :
 Souffrez que je me mette en otage en ses mains.

ABSALON (à part)

Ciel ! 660

DAVID (à Tharès)

Vous.

THARÈS

Il faut, Seigneur, que mon exemple étonne,
 Et montre qu'il n'est point de pardon pour personne.

DAVID

Votre vertu suffit pour répondre de vous :
 Accompagnez la reine, et suivez votre époux. 665

THARÈS

Non, Seigneur, souscrivez à ce que je désire,
 Ma gloire le demande, et le ciel me l'inspire :

Accordez cette grâce à mes désirs pressants.

DAVID

Puisque vous le voulez, Madame, j'y consens.
Toi qui du haut des cieux à nos conseils présides, 670
Qui confonds d'un regard les complots des perfides,
Dieu juste ! Venge-moi, punis mes ennemis :
Souviens-toi du bonheur à ma race promis.
Si quelque traître ici se cache pour me nuire,
Lève-toi, que ton bras s'arme pour le détruire ; 675
Que se livrant lui-même à son funeste sort,
Ce jour puisse éclairer ma vengeance et sa mort.
Venez, mon fils : le ciel, que notre malheur touche,
Accomplira les vœux qu'il a mis dans ma bouche.
Joab marche guidé par le dieu des combats. 680

THARÈS

Seigneur, ma fille et moi nous marchons sur vos pas ;
Et Joab arrivé, nous allons l'une et l'autre
Remplir auprès de lui mon dessein et le vôtre.

SCÈNE V

ABSALON *(seul)*

Quel coup de foudre, ô ciel ! Mes sens sont interdits :
Qu'ai-je ouï ! Quel désordre agite mes esprits ! 685
Troublé, je vois déjà sur ma tête amassées
Les malédictions par mon roi prononcées.
Quelle horreur me saisit ! Quel serment a-t-il fait !
Ô de mon fol orgueil funeste et juste effet !
De combien de remords je sens mon âme atteinte ! 690

Cherchons Achitophel, qu'il dissipe ma crainte.
Ah ! Que j'éprouve bien en ce fatal moment
Que le crime avec soi porte son châtiment !

ACTE III

SCÈNE I

Achitophel, Zamri.

ACHITOPHEL

Je sais tout ; Absalon dans ce lieu va se rendre :
Mais du camp ennemi n'as-tu rien à m'apprendre ?

695

ZAMRI

Seigneur, tantôt à peine ai-je quitté le roi,
Que j'ai couru remplir votre ordre et mon emploi.
Les troupes d'Amasa, sans obstacle avancées,
Sont autour de ce camp par ordre dispersées.
Le dessein d'Absalon, son nom seul répandu,
Produit l'heureux effet qu'on avait attendu ;
Pour régner et pour vaincre il n'a plus qu'à paraître,
L'armée à haute voix l'a proclamé pour maître :
Tous nos soldats charmés d'apprendre qu'aujourd'hui
Leurs bras, déjà vainqueurs, vont combattre pour lui,
Brûlent de signaler leur zèle et leur courage.

700

705

ACHITOPHEL

C'est assez, il ne peut reculer davantage ;

Ses projets divulgués le forcent d'éclater.
 Que n'ai-je su plus tôt le résoudre à quitter?
 Son âme avec Tharès ne se fut point trahie ;
 Tharès pour l'arrêter n'eût point risqué sa vie.
 J'ai prévu ce malheur, je n'ai pu le parer;
 Que sert-il de s'en plaindre ? Il faut le réparer.

710

ABSALON

Séba doit d'Absalon renouveler l'audace,
 Et dérober Tharès au coup qui la menace ;
 Mais la nuit survenant, tout dût-il expirer,
 La conjuration ne se peut différer.
 Point de lâche pitié, point de délai funeste :
 La mort, ou le succès ; voilà ce qui nous reste.
 Mais ne me dis-tu rien de la part d'Amasa ?

715

720

ZAMRI

Il voulait me parler au sujet de Séba :
 Je crois même pour vaut que traçant une lettre,
 Dans mes fidèles mains il allait la remettre,
 Lorsqu'un bruit tout à coup dans l'armée a couru,
 Que hors de notre camp Joab avait paru :
 Amasa m'a quitté, mais je crois qu'il envoie....

725

ACHITOPHEL

Ah ! Qu'il se garde bien de prendre une autre voie.
 On te connaît, pour toi les chemins sont ouverts.
 Retourne ; nous serions peut-être découverts.
 Dis-lui que c'est assez que son bras nous seconde,
 Que dès que le soleil sera caché dans l'onde
 Le sang doit en ces lieux commencer à couler ;
 Que Séba doit pour nous alors se signaler ;

730

Qu'à nos cris éclatants tous ses soldats répondent,
Et bientôt furieux parmi nous se confondent;
Que de tout par toi seul je veux être éclairci.
Va, dis-je, Absalon vient, laisse-nous seuls ici.

735

SCÈNE II

Absalon, Achitophel.

ACHITOPHEL

Je vous attends, Seigneur ; Séba vous a pu dire
Quel remède à vos maux notre ardeur nous inspire :
D'un embarras fatal par nos soins dégagé...

740

ABSALON

Non, Achitophel, non, mes desseins ont changé :
Le devoir sur mon coeur a repris son empire.
Faites dire à vos chefs que chacun se retire,
J'obtiendrai leur pardon ; mais surtout qu'aux soldats
On cache quel motif avait armé leurs bras,
D'un si grand changement qu'ils ignorent la cause.

745

ACHITOPHEL

Je le vois bien, l'amour de votre coeur dispose.
Séba n'a pu vous voir : mais n'appréhendez rien,
J'ai pour sauver Tharès un prompt et sûr moyen.

ABSALON

Non, vous dis-je, mon coeur ici ne considère
Que ce qu'il doit au ciel, à l'État, à mon père :
De mille affreux malheurs je veux rompre le cours.

750

ACHITOPHEL

Ô ciel ! Pouvez-vous bien ne tenir ce discours ?
À de lâches frayeurs votre coeur s'abandonne ?

ABSALON

Obéissez ; songez qu'Absalon vous l'ordonne,
Ou voyez les périls qu'ici vous hasardez. 755

ACHITOPHEL

Eh bien ! Il faut vouloir ce que vous commandez.
Notre sang est à vous, vous voulez le répandre,
Car enfin c'est à quoi nous devons nous attendre.
David sait trop bien l'art de régir ses États, 760
Pour oser pardonner de pareils attentats.
L'exil, les fers, la mort vont être le partage
De ceux qu'à vous servir un même zèle engage.
Pour prix de tant de soins, percés de mille coups,
Leur sang au dieu vengeur va crier contre vous. 765
Je sais comme l'on peut, arbitre de sa vie,
D'une honteuse mort prévenir l'infamie :
Je ne vous parle point de mon sort malheureux
Daigne le ciel, touché du dernier de mes voeux,
Empêcher que Joab, par un lâche artifice, 770
De vos soumissions bientôt ne vous punisse ;
Que privé de l'appui que vous trouvez, en nous,
Il n'échauffe du roi les sentiments jaloux ;
Que vous-même captif, proscrit par sa colère,
Vous ne voyiez vos droits passer à votre frère, 775
Et vos jours consacrés par un arrêt cruel
À servir de leçon aux peuples d'Israël !

ABSALON

Mais pour sauver Tharès quel moyen peux-tu prendre ?
D'un trépas odieux la pourras-tu défendre ?
Que peux-tu ?...

780

ACHITOPHEL

Je puis tout, secondez-moi, Seigneur ;
Pourquoi détruisez-vous votre propre bonheur ?
Séba, tout Ephraïm, gagné par mon adresse,
Vont au premier signal enlever la princesse,
La remettre en vos mains, et se joindre avec nous.
Venez, faites revivre un trop juste courroux.
Montrez-vous soutenu d'une nombreuse armée ;
Là n'appréhendant plus pour une épouse aimée,
Vous perdrez qui vous hait, vous soutiendrez vos droits,
Et loin de supplier, vous donnerez des lois.
Vous flattez-vous, ô ciel ! Qu'on puisse à votre père
Faire de vos complots un éternel mystère ;
Qu'aucun des conjurés mourant pour Absalon,
Dans l'horreur des tourments n'avouera votre nom ?
D'ailleurs comment chasser nos troupes rassemblées,
Sous un autre prétexte en ces lieux appelées ?
Ah, Seigneur ! Songez mieux quels sont vos intérêts :
Ma vie est le garant de celle de Tharès.
Elle vient

785

790

795

ABSALON

Que mon âme est troublée et flottante !
Nous résoudrons de tout : va te rendre en ma tente.

800

SCÈNE III

Absalon, Tharès.

THARÈS

Je viens ici, Seigneur, le coeur saisi d'effroi :
Tout le camp ennemi vous proclame pour roi.
David vient à mes yeux d'apprendre cette audace,
À ses justes soupçons sa tendresse a fait place : 805
Par son ordre secret on va vous arrêter,
L'implacable Joab le doit exécuter.
Un garde en ma faveur a rompu le silence.
De ce premier transport fuyez ta violence ;
Épargnez-moi l'horreur de n'être dans ces lieux 810
Que pour vous voir peut-être immoler à mes yeux.

ABSALON

Mon père sais mon crime ! Ô Fatale journée !
Qu'avez-vous fait ? Hélas ! Princesse infortunée,
Victime d'un courroux que j'ai seul mérité,
Le roi va vous punir de ma témérité : 815
Un horrible serment vous proscrie et le lie.

THARÈS

Fuyez, ne songez plus à prolonger ma vie.
Puisque sur votre coeur mes soupirs n'ont rien pu,
Qu'ai-je affaire du jour ? J'ai déjà trop vécu.
Mais que dis-je ? Chassez cette fatale idée ; 820
Partez, Seigneur, calmez mon âme intimidée.
Le ciel à l'innocence enverra du secours,
Et votre repentir pourra sauver vos jours.

ABSALON

Non, non, qu'un même sort aujourd'hui nous rassemble ;
Ne nous séparons point : venez, fuyons ensemble.

825

THARÈS

Eh ! Le puis-je, Seigneur ? Prisonnière en ces lieux,
Ce camp pour m'observer, ces murs même ont des yeux :
Je vous perdrais. Allez, et si mon sort vous touche,
Suivez ce que le ciel vous dicte par ma bouche.
Livrez Achitophel : désarmez vos soldats ;
Contre eux, s'il le fallait, employez votre bras :
À force de vertus méritez votre grâce,
Par-là dans tous les cours réparez votre audace.
À quelque excès, Seigneur, que l'on soit arrivé,
Qui se repent d'un crime en est presque lavé :
D'ailleurs...

830

835

ABSALON

Non, ma fureur me montre une autre voie.
De nos fiers ennemis nous serions tous la proie.
Le perfide Joab, implacable pour moi,
Avide de ma mort, l'obtiendrait de mon roi ;
Il faut qu'en expirant sa rage soit trompée.
Mon indigne frayeur est enfin dissipée.
En vain en vous perdant il croira me braver,
J'ai des amis ici prêts à vous enlever :
Si lents à vous servir et remplir ma vengeance,
Leur zèle répond mal à mon impatience,
Je viens, sans m'effrayer des plus noirs attentats,
Demander mon épouse avec cent mille bras.

840

845

THARÈS

Ah ! La vie à ce prix pour moi n'a point de charmes :
Mais chaque instant pour vous redouble mes alarmes.
Qu'entends-je ? On vient, fuyez.

850

ABSALON

Je cours vous secourir.

THARÈS

Ah ! Quittez ce dessein, et me laissez mourir.

SCÈNE IV

Tharès, un Israélite.

L'ISRAÉLITE

Mon abord indiscret a droit de vous surprendre,
Madame ; mais le prince ici devait se rendre ;
Je le cherche.

855

THARÈS

Et sur quoi venez-vous le chercher ?
Son péril vous engage à ne me rien cacher :
Sans doute c'est à lui que portant cette lettre...

L'ISRAÉLITE

Oui, madame, Séba vient de me la remettre.

860

THARÈS

Donnez.

L'ISRAÉLITE

J'aurais voulu...

(Elle lit bas, et continue à part.)

(À l'Israélite.)

THARÈS

Donnez, ne craignez rien,
Même intérêt unit et son sort et le mien.
Juste ciel !
C'est assez : rejoignez votre maître ;
Allez, éloignez-vous, je vois le roi paraître.

865

SCÈNE V

David, La Reine, Tharès.

DAVID *(à la Reine)*

Vous aimez trop un fils digne de mon courroux.

LA REINE

Non, seigneur, il n'a point conspiré contre vous ;
Le mensonge insolent, la lâche calomnie
D'un souffle empoisonné veulent ternir sa vie.

870

DAVID

Je veux douter encor qu'il m'ait manqué de foi.
Achitophel ici va l'entendre avec moi :
Ce sage confident, dans mon état funeste,
De tant d'amis zélés est le seul qui me reste :
Lui seul...

875

SCÈNE VI

David, La Reine, Tharès, Joab.

JOAB

Il faut, Seigneur, vous armer de vertu.
Tout autre sous ses maux gémirait abattu :
Mais, de ses plaisirs, un grand coeur est le maître.
Nous connaissons enfin le perfide, le traître,
Celui qui, contre vous, arme tant d'ennemis.

880

DAVID

Et quel est-il, Joab ?

LA REINE

Je tremble.

JOAB

Votre fils.

DAVID

Il est donc vrai ?

885

THARÈS *(à part)*

Grand Dieu ! Quelle honte m'accable !

LA REINE

Non, Joab, votre coeur s'alarme d'une fable,
D'un bruit par l'imposture et la haine enfanté.

JOAB

Ce que j'ose avancer a plus d'autorité.
Madame, Absalon vient de joindre les rebelles : 890
Ceux qui l'ont vu partir sont des sujets fidèles,
Vaillants, et qui cent fois ont bravé le trépas,
Tels que les imposteurs en un mot ne sont pas.
Mais vous pourrez ; seigneur, en savoir davantage ;
Un soldat ennemi, surpris dans un passage, 895
Et dont Cisaï cherche à tirer le secret,
Du camp des révoltés apportait ce billet.

(Il lit.)

DAVID

Voyons.
« Ne craignez point un changement funeste,
Que tous vos conjurés se reposent sur moi. 900
Vos rivaux périront, Absalon sera roi :
Donnez-nous le signal, je vous réponds du reste. »
Enfin donc mes soupçons se trouvent éclaircis
C'est toi qui veux ma mort, Absalon ! toi, mon fils !
C'est sur mon sang que doit éclater ma vengeance. 905
Mais quel traître avec lui serait d'intelligence ?
Quel perfide ?...

JOAB

Seigneur, voulez-vous m'écouter ?
 Entendons ce soldat que l'on vient d'arrêter.
 Cependant de Séba vous connaissez le zèle,
 Confiez votre sort à ce sujet fidèle.
 Tantôt lui faisant part de mon secret effroi,
 Il a brigué l'honneur de veiller sur son roi ;
 Qu'Ephraïm avec lui compose votre garde.
 Juste ciel ! À quels maux votre choix vous hasarde !
 Ceux qui suivent vos pas sont Connus presque tous
 Pour avoir autrefois combattu contre vous,
 Quand, pour vous écarter de la grandeur suprême,
 Saül osait vouloir l'emporter sur Dieu même.

910

915

(À Tharès.)

LA REINE

Oui, Seigneur, ses amis, le reste de son sang
 Ne peut qu'avec regret vous voir dans ce haut rang :
 Ce sang audacieux nous trompant l'un et l'autre,
 Par l'hymen d'Absalon a corrompu le vôtre ;
 Par-là, n'en doutez point, nous sommes tous trahis.
 C'est ce sang, c'est Saül qui mon fils.
 Vous vous taisez, perfide, et loin de vous défendre.
 Vous osez feindre encor de ne me pas entendre,
 Vous qui de votre époux conduisez le dessein,
 Vous qui seule avez mis la révolte en son sein.
 D'une fausse grandeur à nos yeux revêtue,
 Vous avez su tantôt nous éblouir la vue :
 Vous ne prévoyiez pas qu'une affreuse clarté
 Dût de vos noirs complots percer l'obscurité ;
 Ou peut-être qu'encore un espoir téméraire

920

925

930

Vous flatte qu'au trépas on viendra vous soustraire :
Mais je prétends moi-même en hâter les moments.
Oui, Seigneur, remplissez ma haine et vos serments ;
Qu'aux yeux de tout le camp on la livre au supplice.

935

THARÈS

Madame, je sais trop qu'il faut que je périsse :
Mais si pour moi la vie avait quelques attraits,
Si le soin de ma gloire et de vos intérêts,
Que dis-je ? Si vos jours, mon devoir, la patrie
Ne m'étaient pas d'un prix préférable à la vie,
Je vivrais malgré vous, et mille bras offerts
Viendraient-même à vos yeux m'arracher de vos fers.

940

945

DAVID

Quoi ! Madame...

THARÈS

Seigneur, ce péril vous regarde ;
Le soin que prend Joab de changer votre garde,
Va de vos ennemis assurer les forfaits :
Lisez, et de Séba reconnaissez les traits.

950

DAVID *(prend la lettre, et lit)*

« Le temps me force à vous écrire,
À vous entretenir je n'ose m'exposer.
Pour vous assurer cet empire
Les soldats d'Ephraïm sont prêts à tout oser.
Le sort menace en vain votre auguste famille,
Rien ne traversera vos vœux et nos desseins,
Et dans une heure au plus je remets en vos mains

955

Et votre épouse et votre fille. »

JOAB

Le perfide ! Ah ! Je cours moi-même l'arrêter.

(À un garde.)

DAVID

Non, ce projet sans bruit se doit exécuter.
Dites à Cisaï qu'il vienne en diligence.

960

(Elle sort.)

THARÈS

Vous savez tout, Seigneur, prenez votre vengeance ;
Épuisez sur moi seule un trop juste courroux ;
Cependant j'ose ici parler pour mon époux.
Il est moins criminel qu'il ne vous paraît l'être,
Et si contre vos jours la rage anime un traître,
Autant que je puis lire en d'odieux secrets,
C'est plus Achitophel, qu'Absalon ni Tharès.

965

(À la reine.)

DAVID

Quel nouveau trouble ! Ô ciel ! Elle jette en mon âme !
C'est plus Achitophel...
Ah ! Suivez-la, Madame,
Parlez, priez, pressez ; et par moins de rigueur
Tâchez à pénétrer le secret de son coeur.

970

LA REINE

Moi, Seigneur !

DAVID

Il le faut, faites-vous violence.
Je vais vous joindre, allez ; quelqu'un ici s'avance.

975

SCÈNE VII

David, Joab, Cisaï.

CISAÏ

Seigneur, les conjures sont enfin découverts.
Le soldat qu'on a pris était à peine aux fers,
Que sa fierté cédant à la peur des supplices,
Il a d'un noir projet révélé les complices.
La nuit favorisant leurs complots furieux,
Ils devaient recevoir l'ennemi dans ces lieux.
Le traître Achitophel conduisait l'artifice.

980

DAVID

Ah ! Qu'entends-je ? Courez, Joab, qu'on le saisisse.

CISAÏ

Sa fuite au châtiment a dérobé ses jours,
Il a joint Absalon par de secrets détours :
Séba même s'armant de fureur et de rage,
Vient le fer à la main de s'ouvrir un passage.
Les soldats d'Ephraïm, lui prêtant son appui,
Assurent sa retraite et marchent après lui.

985

990

Ils désertent en foule, et le camp des rebelles
De moment en moment prend des forces nouvelles ;
Déjà même Amasa semble marcher vers nous.
Rien ne peut sous ces murs nous sauver de leurs coups.

JOAB

Rien ne peut nous sauver ? Ô ciel ! Qu'osez- vous dire ? 995
Tant que David commande, et que Joab respire,
Un honteux désespoir ne vous est point permis,
Et doit n'être connu que de nos ennemis.
Seigneur, il faut dompter en cette conjoncture
Ces vulgaires instincts de pitié, de nature : 1000
Par d'affreux châtiments étonnons des ingrats.
Marchons, mais que Tharès accompagne mes pas :
Que tous ceux que le sang unit à des perfides,
Soient remis en mes mains sous de fidèles guides.
Allons, et présentons à nos séditieux 1005
L'épouse d' Absalon immolée à leurs yeux.
Faisons faire du reste un horrible carnage :
Ouoï qu'après des mutins puisse tenter la rage,
Ils en auront déjà reçu le digne fruit,
Et vous serez vengé du sort qui vous poursuit. 1010

DAVID

Non, Joab, suspendons un arrêt sanguinaire ;
La vertu de Tharès vaut bien qu'on le diffère.
Un roi, quoi qu'un sujet ait fait pour l'outrager,
Doit savoir le punir, mais non pas se venger :
Périssons sans souiller mon rang ni ma mémoire : 1015
Et s'il faut succomber, succombons avec gloire.
Cependant dans ce camp, entourés d'ennemis,
L'espoir de nous garder ne nous est plus permis :
Les murs de Manhaïm peuvent seuls nous défendre ;

Entrons-y, l'ennemi ne peut nous y surprendre. 1020
Et bientôt secourus par des guerriers fameux,
Peut-être ils conduiront la victoire avec eux.
Pour vous, Joab, rendez notre retraite aisée,
Que l'armée ennemie, avec soin abusée,
Dans tous vos mouvements ne puisse remarquer 1025
Que l'unique dessein de l'aller attaquer.
Vous, Cisaï, suivez ce que le ciel m'inspire :
Et rendons, s'il se peut, le calme à cet empire.
Allez joindre Absalon.

CISAÏ

Moi, seigneur! 1030

DAVID

Je le veux.
Le perfide n'est pas au comble de ses vœux :
Il craint pour son épouse une mort légitime,
Et j'ose me flatter, qu'étonné de son crime,
Si je puis le forcer de paraître à mes yeux, 1035
Mes soins et ses remords seront victorieux.
Allez donc : que par vous Absalon puisse apprendre
Que j'ai choisi ce lieu pour le voir et l'entendre ;
Que jusqu'ici suivi par deux mille soldats
Il peut d'un nombre égal faire suivre ses pas ; 1040
Que pendant l'entretien nos troupes en présence
Camperont loin de nous en pareille distance :
Mais qu'il ne prenne point de délais superflus ;
Que la mort de Tharès punirait ses refus.
Je sais combien l'amour l'intéresse pour elle, 1045
Faites-lui de son sort une image cruelle ;
Peignez-lui son épouse aux portes du trépas,
Et sa fille à la mort conduite sur ses pas.

Répandez dans son coeur le trouble et l'épouvante,
Et contraignez l'ingrat à remplir mon attente.
Le ciel a vos discours donnera du pouvoir,
Ne craignez rien.

1050

CISAIÏ

Seigneur, je ferai mon devoir.

DAVID

Il suffit. Dieu puissant, notre faible prudence
En vain sur nos projets fonde son espérance :
Toi seul du monde entier réglant les mouvements,
Enchaînes à ton gré tous les événements ;
Grand Dieu ! C'est à toi seul que mon coeur s'abandonne ;
Roi des rois, c'est de toi que je tiens la couronne ;
Sers de guide à mes pas chancelants, incertains,
Je remets mon espoir et ma vie en tes mains.

1055

1060

ACTE IV

SCÈNE I

Absalon, Achitophel, Cisaï.

CISAÏ (*à Absalon*)

Oui, Seigneur, c'est ici que David doit se rendre :
Quel succès de vos soins ne doit-on point attendre ?
Ils rappellent Tharès de l'horreur du tombeau,
Et vont de la discorde éteindre le flambeau.

1065

ABSALON

De quels troubles, grand Dieu, sens-je mon âme atteinte !
J'y sens naître à la fois et l'espoir et la crainte :
Ou suis-je ? De mon roi soutiendrai-je l'aspect,
De ce roi dont le front imprime le respect,
Que ma révolte accable, en qui la vertu brille ?
Ô funeste serment ! Ô Tharès ! Ô ma fille !
Quelle preuve d'amour je vous donne aujourd'hui !

1070

ACHITOPHEL

Eh ! Pourquoi vous livrer à ce mortel ennui,
Seigneur ? Pourquoi ternir l'éclat de votre gloire,
Et laisser de vos mains arracher la victoire ?

1075

Du superbe Joab humilions l'orgueil :
Que de vos ennemis ces champs soient le cercueil ;
Là, d'un bras que l'amour et la vengeance guide,
Dérobez votre épouse aux fureurs d'un perfide.
Voilà le seul conseil qu'on devrait vous donner.

1080

CISAÏ

Le seul conseil, seigneur ! Daignez me pardonner :
Mais il faut me montrer votre âme toute entière.
Formez-vous le dessein d'immoler votre père ?

ABSALON

Moi, que d'un crime affreux j'ose souiller mon bras ?
Non : je veux de Joab punir les attentats,
Arracher à la mort mon épouse et ma fille,
Assurer pour jamais le sceptre à ma famille,
Jouer après David de son auguste rang.

1085

CISAÏ

Eh bien ! Seigneur, pourquoi répandre tant de sang ?
Le roi des deux partis retenant la furie,
Vient ici pour régler le sort de la patrie :
Vous êtes convenus et des lieux et du temps.

1090

ABSALON

Oui, je verrai David, Cisaï, je l'attends :
J'ai reçu sa parole, et j'ai donné la mienne,
Il suffit.

1095

ACHITOPHEL

Croyez-vous que ce noeud le retienne ?

Je sais mieux de son coeur pénétrer les secrets.
Que dis-je ? En cet instant peut-être que Tharès,
D'un injuste serment victime infortunée,
Voit par le fer cruel trancher sa destinée.

1100

CISAIÏ

Non, Seigneur, elle vit, je réponds de ses jours :
Mais si d'Achitophel vous croyez les discours,
Elle est morte ; le Roi, dans sa juste colère,
Va livrer au trépas et la fille et la mère :
Pour les en affranchir vos efforts seraient vains.

1105

ABSALON

Non, non, elles vivront, leurs jours sont en mes mains.
Déjà mon coeur se livre à la douce espérance...

SCÈNE II

Absalon, Thamar, Achitophel, Cisaï.

ABSALON

Mais que vois-je ! Le ciel m'exauce par avance.
Est-ce vous, ô ma fille ? En croirai-je mes yeux ?
Votre mère avec vous est-elle dans ces lieux ?

1110

THAMAR

Non, seigneur : mais la Reine a pris soin de ma vie,
Et jusque dans ce camp ses femmes m'ont suivie ;
Elle croit que mon père, attendri par mes pleurs,
Daignera terminer nos maux et ses douleurs.
Ma mère condamnant une pitié cruelle,

1115

Refusait de souffrir qu'on me séparât d'elle ;
Mes sanglots et mes cris appuyaient ses discours :
Mais elle a consenti d'accepter mon secours,
Et je viens à vos pieds vous demander sa vie.

ABSALON

Non, n'appréhendez point qu'elle lui soit ravie.
Mais qu'est-ce que David ordonne de son sort ?

1120

THAMAR

Le roi voudrait en vain l'arracher à la mort.
Tout le peuple à grands cris demande son supplice ;
Et consentirez-vous, Seigneur, qu'elle périsse ?
Si je la perds, hélas ! Quel sera mon appui ?
Dévorée à vos yeux d'un éternel ennui,
Sans cesse vous verrez sur mon triste visage
De son trépas fatal la déplorable image,
Et mes pleurs malgré moi vous rediront toujours,
Qu'il n'a tenu qu'à vous de conserver ses jours.

1125

1130

ABSALON

Je vais bientôt tarir la source de vos larmes,
Ma fille, bannissez d'inutiles alarmes ;
Votre père à vos pleurs ne peut rien refuser...
On vient dans cette tente, allez vous reposer :
La paix va dès ce jour remplir votre espérance.
Allez. Mais dans ces lieux quelle troupe s'avance ?
Quel trouble, quelle horreur me saisit malgré moi !
Où suis-je ? Juste ciel ! C'est David que je vois.

1135

SCÈNE III

David, Absalon, Achitophel, Cisaï.

DAVID

Oui c'est moi, c'est celui que ta fureur menace.
Tu frémis ? Soutiens mieux ton orgueilleuse audace : 1140
Le trouble où je te vois fait honte à ton grand coeur,
Et la crainte sied mal sur le front d'un vainqueur.

ABSALON

Seigneur....

DAVID

Quitte un respect qui n'est que dans ta bouche,
Et t'apprête à répondre à tout ce qui me touche. 1145
Mais quand ton bras impie est levé contre moi,
M'est-il permis d'attendre un service de toi ?

ABSALON

Votre puissance ici, Seigneur, est absolue.

DAVID *(montrant Achitophel)*

Chasse donc ce perfide odieux à ma vue,
Ce monstre dont l'aspect empoisonne ces lieux. 1150

ACHITOPHEL

Je puis....

(Achitophel sort, et David fait signe à Cisaï de se retirer.)

ABSALON

Obéissez, ôtez-vous de ses yeux.

SCÈNE IV

David, Absalon.

DAVID

Enfin nous voilà seuls : je puis jouir sans peine
 Du funeste plaisir de confondre ta haine,
 T'inspirer de toi-même une équitable horreur, 1155
 Et voir au moins ta honte égaler ta fureur ;
 Car enfin je conçois tes complots homicides.
 Te voilà dans le rang de ces fameux perfides,
 Dont les crimes font seuls la honteuse splendeur.
 Et qui sur leurs forfaits bâtissent leur grandeur : 1160
 Mais je veux bien suspendre une juste colère.
 Quelle lâche fureur t'arme contre ton père ?
 Ose, si tu le peux, me reprocher ici
 Que j'ai forcé ta haine à me poursuivre ainsi :
 Ou si dans ton esprit tant de bontés passées 1165
 À force d'attentats ne sont point effacées,
 Daigne plutôt, perfide, en rappeler le cours.
 Tu m'as toujours haï, je t'ai chéri toujours ;
 Je cherchais à tirer un favorable augure
 De ces dons séducteurs dont t'orna la nature. 1170
 En vain ton naturel altier, audacieux,
 Combattait dans mon coeur le plaisir de mes yeux ;
 Mon amour l'emportait, je sentais ma faiblesse :
 Que n'a point fait pour toi cette indigne tendresse ?
 Je t'ai vu sans respect, ni des lois, ni du sang, 1175
 D'Amnon mon successeur oser percer le flanc,

Moins pour venger l'honneur d'une soeur éperdue,
 Que pour perdre un rival qui te blessait la vue.
 Israël de ce coup fut longtemps consterné ;
 Je devais t'en punir, je te l'ai pardonné. 1180
 J'ai fait plus ; satisfait qu'un exil nécessaire
 Eût expié trois ans le meurtre de ton frère,
 Mes ordres à ma Cour ont fait hâter tes pas ;
 Ton père désarmé t'a reçu dans ses bras.
 Que dis-je ? Chargé d'ans et couvert de la gloire 1185
 D'avoir à mes projets asservi la victoire,
 Tranquille, et jouissant du sort le plus heureux,
 J'allais pour successeur te nommer aux Hébreux :
 Et dans le même temps, secondé d'un rebelle,
 Tu répands en tous lieux ta fureur criminelle. 1190
 Ce que n'ont pu jamais les fiers Amoréens,
 Le superbe Amalec, les vaillants Hévéens,
 Tu le fais en un jour. Ta fureur me surmonte :
 Je fuis, je traîne ici ma douleur et ma honte,
 Et sans voir que sur toi rejaillit mon affront, 1195
 D'une indigne rougeur tu me couvres le front.
 Ne crois pas cependant, qu'oubliant ton offense,
 Je ne puisse et ne veuille en prendre la vengeance.
 Mais parle. Qui te porte a cette extrémité ?
 Que t'ai-je fait, ingrat, pour être ainsi traité ? 1200

ABSALON

Seigneur, si du devoir j'ai franchi les limites,
 Si je suis criminel autant que vous le dites,
 Imputez mes forfaits à mes seuls ennemis,
 Accusez-en Joab, lui seul a tout commis :
 C'est lui dont la fureur, dont la haine couverte 1205
 Trame depuis longtemps le dessein de ma perte.
 Je sais tout ce qu'il peut sur vous, dans votre coeur.

J'ai craint, je l'avouerai...

DAVID

Faible et honteux détour !

Cesse de m'accuser de la lâche injustice

1210

De suivre d'un sujet la haine ou le caprice :

Donne d'autres couleurs à ta rébellion,

Excuse-toi plutôt sur ton ambition.

Dis que ton cœur jaloux a tremblé que ton père

Ne mît le sceptre aux mains d'Adonias ton frère.

1215

À quoi ton lâche orgueil n'a-t-il pas eu recours ?

Tu veux me détrôner, tu veux trancher mes jours.

ABSALON

Trancher vos jours, moi ? Ciel !

DAVID

Oui, tu le veux, perfide.

Oses-tu me nier ton dessein parricide ?

1220

Ces gardes, ces soldats, qui comblant tes souhaits,

Devaient dès cette nuit couronner tes forfaits,

Qui déposaient mon sceptre en ta main sanguinaire,

Traître ! Le pouvaient-ils sans la mort de ton père ?

Tiens, prends, lis.

1225

ABSALON (*après avoir lu*)

Je demeure interdit et sans voix.

DAVID

Je sais tes attentats, fils ingrat, tu le vois.

Si le ciel n'eût pris soin de veiller sur ma vie,

Ta rage de mon sang allait être assouvie.
Mais parle : à ce dessein qui pouvait t'animer ? 1230
Ton coeur sans en frémir a-t-il pu le former ?
En peux-tu rappeler l'idée épouvantable,
Sans qu'un remords vengeur te déchire et t'accable ?
Moi-même en te parlant, saisi d'un juste effroi,
Mon trouble et ma douleur m'emportent loin de moi. 1235
Grand Dieu, voilà ce fils, qu'aveugle en mes demandes,
Ont obtenu de toi mes vœux et mes offrandes ;
Je le vois, tu punis mes désirs indiscrets :
Eh bien ! Dieu d'Israël, accomplis tes décrets :
Consens-tu qu'à son gré sa rage se déploie ? 1240
Veux-tu que dans mon sang ce perfide se noie ?
J'y souscris. Oui, barbare, accomplis ton dessein,
Aux dernières horreurs ose enhardir ta main.
Si ta mère en ces murs éplorée, expirante,
Si le trépas certain d'une épouse innocente, 1245
Ne peuvent t'inspirer ni pitié, ni terreur :
Ou plutôt, si le ciel se sert de ta fureur,
Ministre criminel de ses justes vengeances,
Remplis-les, par ma mort couronne tes offenses ;
Viens, frappe. 1250

ABSALON

Juste ciel !

DAVID

Tu trembles, que craint-tu ?
Tu foules à tes pieds les lois et la vertu,
Tu forces dans ton coeur la nature à se taire :
Qui peut te retenir ? Frappe, dis-je. 1255

ABSALON

Ah ! Mon père.

DAVID

Ton père ! Oublie un nom qui ne t'est plus permis.
Je ne te connais plus : va, tu n'es plus mon fils.

ABSALON

Un moment sans courroux, Seigneur, daignez m'entendre :
Je ne puis ni ne veux chercher à me défendre. 1260
Il est vrai, mon orgueil a fait mes attentats,
J'ai craint de voir régner mon frère Adonias,
Contre le fier Joab j'ai suivi ma colère :
Mais si je puis encore être cru de mon père,
S'il peut m'être permis d'attester l'Éternel, 1265
Voilà ce qui peut seul me rendre criminel.
Jouet d'un séducteur, qu'à présent je déteste,
Le traître Acbitophel a commis tout le reste.
Je sais qu'après les maux que je viens de causer,
Une fatale erreur ne saurait m'excuser ; 1270
J'ai tout fait, vengez-vous, punissez un coupable,
Ou plutôt sauvez-moi du remords qui m'accable :
Quelque affreux que seront vos justes châtiments,
Ils n'égaleront point l'horreur de mes tourments.

DAVID

Ainsi le ciel commence à te rendre justice : 1275
Ton crime fit ta joie, il fera ton supplice.
Heureux, si ton remords sincère, fructueux,
Produisait en ton âme un retour vertueux !
Mais ne cherches-tu point à tromper ma clémence,

Et ta bouche et ton coeur sont-ils d'intelligence ?

1280

ABSALON

Dans le funeste état, seigneur, où je me vois,
Mes serments peuvent-ils vous répondre de moi ?
En moi la vérité doit vous sembler douteuse.
Quel affront, juste Dieu ! Pour une âme orgueilleuse !
De quel opprobre affreux viens-je de me couvrir ?
Je l'ai trop mérité pour ne le pas souffrir.
Oui, Seigneur, n'en croyez ni ma fierté rendue,
Ni ma honte à vos yeux sur mon front répandue,
Ni les pleurs que je verse à vos sacrés genoux :
Punissez un ingrat, suivez votre courroux.

1285

1290

DAVID

Lève-toi.

ABSALON

Qu'allez-vous ordonner de ma vie ?

DAVID

Es-tu prêt à mourir ?

ABSALON

Contentez votre envie.

DAVID

Mon envie ! Ah cruel ! Dis plutôt mon devoir :
Je devrais te punir, je ne puis le vouloir.
Que dis-je ! À quelque excès qu'ait monté ton audace,

1295

Mon sang s'émeut pour toi, ton repentir l'efface ;
 Mes pleurs, que vainement je voudrais retenir,
 T'annoncent le pardon que tu vas obtenir. 1300
 C'en est fait, ma tendresse étouffe ma colère ;
 Sois mon fils, Absalon, et je serai ton père.
 Je te pardonne tout : je vois qu'un séducteur
 D'un horrible complot a seul été l'auteur ;
 Le perfide a séduit ta crédule jeunesse. 1305
 Redonne-moi ton coeur, je te rends ma tendresse.
 Ton heureux repentir me fait tout oublier ;
 C'est a toi désormais à me justifier.
 Mais il faut me livrer un traître qui te joue,
 Et me montrer qu'enfin ton coeur le désavoue ; 1310
 Il faut que tous tes chefs en mes mains soient remis.

ABSALON

C'est peu de vous livrer nos communs ennemis,
 Je veux avec éclat réparer mon offense.
 Comblé de vos bontés, et plein de ma vengeance,
 Le traître Achitophel va périr sous mes coups. 1315

DAVID

Non, suspends pour un temps ce dangereux courroux.
 Du pouvoir souverain tu n'as que l'apparence,
 Et le lâche en ses mains tient la toute-puissance :
 Tu t'en verrais toi-même, et sans fruit, accablé :
 Il faut... Mais que nous veut Cisaï tout troublé ? 1320

SCÈNE V

David, Absalon, Cisaï.

CISAÏ (*à David*)

Un péril évident en ce lieu vous menace,
Seigneur : d'Achitophel l'artifice et l'audace
Jette dans tous les cours le dangereux soupçon
Que l'on veut de ce camp enlever Absalon.

ABSALON

Le traître!

1325

CISAÏ

Le soldat le croit, et court aux armes :
Montrez-vous et calmez ces nouvelles alarmes.

DAVID

Vous voyez qu'un perfide est le maître en ces lieux :
Mais il faut prévenir ses desseins odieux.

CISAÏ

Une terreur secrète a saisi votre armée ;
D'une trop longue absence inquiète, alarmée,
Elle vient en fureur redemander son roi ;
De votre serment même exécutant la loi,
Joab aux révoltés présente avec furie
Tous ceux qu'à leurs forfaits l'amour ou le sang lie ;
Prêt dans ce même instant à les faire périr,
Si votre heureux retour ne vient les secourir.

1330

1335

ABSALON

Ah ! Seigneur, pour Tharès je vous demande grâce.

DAVID

Ne craignez point, mon fils, le coup qui la menace :
Mais surtout conservez vos nobles sentiments, 1340
Et connaissez les miens par mes embrassements.
J'ignore, en vous quittant, quel trouble affreux m'agite ;
Je le combats en vain, il s'accroît, il s'irrite.
Mais le temps presse, adieu, ne faites rien sans moi,
Et soyez sûr, mon fils, du coeur de votre roi. 1345
Ne suivez point mes pas.

ABSALON

Seigneur...

DAVID

Je vous l'ordonne.

ABSALON

Retournons... Mais d'horreur je sens que je frissonne ;
L'impie Achitophel s'ose offrir à mes yeux. 1350

SCÈNE VI

Abasalon, Achitophel.

ACHITOPHEL

Hé bien ! Seigneur, David règne-t-il en ces lieux ?

Lui sacrifiez-vous, au gré de son envie,
Votre gloire, vos droits, notre sang, votre vie ?
À ses discours flatteurs vous êtes-vous rendu ?
Qu'ai-je ouï ? Quelle audace ! Ai-je bien entendu ?
Perfide, oses-tu donc me tenir ce langage,
Toi dont j'ai découvert l'artifice et la rage,
Qui jusques à ton roi portais tes attentats ?

1355

ACHITOPHEL

Je l'ai fait, je l'ai dû, je ne m'en repens pas.
Appelez mon dessein sacrilège, exécration :
Mais songez qu'après tout vous en êtes coupable.

1360

ABSALON

Moi, perfide ?

ACHITOPHEL

Vous seul. Pour qui, troublant l'État,
Ai-je bravé les noms de perfide et d'ingrat ?
David vous a fléchi par de vaines caresses,
Allez voir quels effets ont suivi ses promesses ;
Le superbe Joab s'approche avec fureur :
Il a dans tout ce camp fait voler la terreur.
Nos femmes, nos enfants dans ses mains redoutables,
Du serment de David victimes déplorables,
Vont terminer leurs jours par des tourments affreux
Pensez-vous que Tharès ait un sort plus heureux ?
Allez : et si leur sang, si leur mort peut vous plaire,
Achetez à ce prix une paix sanguinaire.

1365

1370

ABSALON

Joab à cet excès ne s'est point emporté,
Le roi d'un vain espoir ne m'aurait point flatté...
Non, non.

1375

SCÈNE VII

Absalon, Achtophel, Cisaï.

ABSALON

Mais, Cisaï, que venez-vous m'apprendre ?

CISAÏ

Le roi dans son armée enfin vient de se rendre ;
Amasa hors du camp sans votre ordre avancé,
Par la main de Joab vient d'être repoussé ;
Rien n'a pu retenir leur fureur allumée :
Mais cette émotion sera bientôt calmée.

1380

(À Achitophel.)

ABSALON

Non : Joab ne prenant que sa haine pour loi,
Ose ici m'attaquer sans l'aveu de son roi !
Allons, et rassemblons les chefs de mon armée.
Vous, Cisaï, servez ma tendresse alarmée ;
Obligé de laisser ma fille en ce séjour,
Près, d'elle avec ma garde attendez mon retour.
Allez.
N'espère pas que dans cette occurrence,

1385

1390

De tes conseils trompeurs j'implore l'assistance :
Pernicieux auteur de mon mortel ennui,
Je te dois tous les maux que j'endure aujourd'hui.
Ne me suis point, va, fuis, tremble que ma justice,
Malgré tout ton pouvoir, ne te livre au supplice :
Et si tu crains la mort due à tant de forfaits,
Sauve-toi, disparaïs de ces lieux pour jamais.

1395

SCÈNE VIII

ACHITOPHEL *(seul)*

Je préviendrai bientôt le coup qui me menace.
Ciel ! puis-je soutenir ma honte et ma disgrâce ?
Digne fruit de mes soins ! Mais pourquoi me troubler ?
Cessez, honteux remords, est-ce à moi de trembler ?
Allons, que cette horrible et fameuse journée
Ne soit pas à moi seul affreuse, infortunée.
Mourons : mais périssons du moins avec éclat.
Absalon par mes soins est suspect au soldat ;
Tous les chefs sont pour moi, même intérêt les guide.
Marchons, et qu'un combat de notre sort décide :
Si nous sommes vainqueurs, Absalon malgré lui
Se trouvera forcé de payer mon appui.
Si, plus puissant que nous, l'ennemi nous surmonte,
Il est un sûr moyen d'ensevelir ma honte :
Et tout homme à son gré peut défier le sort,
Quand il voit d'un même oeil et la vie et la mort.

1400

1405

1410

ACTE V

SCÈNE I

Thamar, Cisaï.

THAMAR

Ah ! Ne me laissez point en proie à mes alarmes, 1415
Cher Cisaï, parlez : à qui dois-je mes larmes ?
Quel tumulte, quel bruit, quels cris pleins de fureur !
Tout me glace d'effroi, tout me saisit d'horreur.
Le roi victorieux a-t-il puni mon père ?
Un rigoureux serment a-t-il proscrit ma mère ? 1420
Et moi-même réduite à marcher sur leurs pas,
Vais-je apprendre de vous l'arrêt de mon trépas ?

CISAÏ

Non, Madame, cessez en vain d'être alarmée :
Le désordre s'est mis dans l'une et l'autre armée,
Mais la paix va bientôt terminer vos douleurs. 1425

THAMAR

La paix ! Ah ! Voulez-vous me cacher mes malheurs ?

CISAIÏ

Daignez croire, Madame, un serviteur fidèle.
Loin de vous dans ce camp l'ordre du roi m'appelle.
Rassurez vos esprits ; votre sort va changer,
Par ce que vous voyez commencez d'en juger.
Je vous laisse.

1430

SCÈNE II

Tharès, Thamar.

THAMAR (*embrassant Tharès*)

Le ciel permet que je vous voie,
Madame, pardonnez ce transport à ma joie.
Que cette chère vue adoucît mes ennuis,
Et que j'en ai besoin dans le trouble où je suis !
Mais plus tranquille enfin daignerez-vous m'apprendre
Quel bonheur à mes vœux vient ici de vous rendre ?
Le sort nous montre-t-il un visage plus doux ?

1435

THARÈS

Ah ! Ma fille, qui sait quel sera son courroux ?
On ne jette sur moi que des regards farouches,
L'arrêt de mon trépas sort de toutes les bouches.
Je sais que plus sensible, et prompt à pardonner,
Le roi voit à regret qu'il doit nous condamner :
Mais que peut-il pour nous, lorsqu'un peuple en furie
Veut que l'on nous immole à sa gloire flétrie ?
Je vous tiens en tremblant un funeste discours :
Cependant si le ciel disposait de nos jours,
Ma fille, croyez-vous pouvoir avec constance

1440

1445

Ne point trahir l'orgueil d'une illustre naissance.
Vous vous troublez ! je vois vos pleurs prêts à couler.

1450

THAMAR

Eh ! Pourquoi devant vous vouloir dissimuler ?
J'avouerai que peu faite à cette affreuse image,
Malgré moi je frémis lorsque je l'envisage.
Je ne vous promets point de braver le trépas,
Mais, Madame, du moins je ne me plaindrai pas :
Cependant Cisaï, pour calmer mes alarmes,
Me flattait que la paix allait sécher nos larmes.
Vaine espérance, hélas !

1455

SCÈNE III

La Reine, Tharès, Thamar.

LA REINE

Ah ! Madame, apprenez
À quels affreux malheurs nous sommes condamnés,
L'impie Achitophel, auteur de nos alarmes,
Voit la victoire injuste attachée à ses armes :
Ainsi trouvant partout des complots odieux,
Il n'est de sûreté pour nous que dans ces lieux :
Et quel asile ? Hélas ! Dans un moment peut-être
L'ennemi triomphant va s'en rendre le maître.

1460

1465

THARÈS

C'est donc à mon trépas à venger vos malheurs.

LA REINE

N'aigrissez point encor de trop justes douleurs.
Dans un temps plus heureux vous connaîtrez ; madame,
Ce que le repentir peut produire en une âme, 1470
Mes yeux sur vos vertus enfin se sont ouverts.
Mais le roi vient à nous, tous les moments tout chers.

SCÈNE IV

David, La Reine, Tharès, Thamar.

LA REINE

Le ciel s'obstine-t-il à nous être contraire ?

DAVID

Nos malheurs sont trop grands pour pouvoir vous les taire.
À nos cruels vainqueurs rien n'a pu résister, 1475
Mais il leur reste encor David à surmonter.
En vain devant leurs pas a marché la victoire,
Mes yeux ne seront point les témoins de leur gloire ;
Et je cours...

LA REINE

Ah ! Seigneur, où voulez-vous courir ? 1480
Que pouvez-vous encor ?

DAVID

Les combattre et mourir.

LA REINE

Vivez plutôt, fuyons, cherchons un autre asile.

(À Tharès.)

DAVID

Trop de honte suivrait une fuite inutile.
Madame, c'est pour vous que je viens en ces lieux :
Nos pleurs n'ont point trouvé grâce devant les cieux,
Vous savez quel serment vous lie à ma colère.

1485

THARÈS

Je n'en murmure point, il faut la satisfaire.
Mais souffrez qu'en mourant pour son injuste époux
Une mère éplorée embrasse vos genoux :
Ma fille... ce seul nom vous montre mes alarmes.

1490

DAVID

Écoutez-moi, Madame, et suspendez vos larmes.
C'est peu que mon serment ait réglé votre sort,
Un peuple audacieux demande votre mort :
Mes soldats, dont la honte irritera la rage,
Voudront venger sur vous leur perte et leur outrage :
En vain à leur fureur je voudrais m'opposer,
Dans l'état où je suis ils peuvent tout oser :
Sauvez-vous. Par mon ordre en ces lieux amenée,
J'ai prévu de nos maux la suite infortunée.
Par des chemins secrets mille de mes soldats
Jusqu'au camp du vainqueur vont conduire vos pas :
Partez. Souvenez-vous que de haine incapable
David à la vertu fut toujours secourable.

1495

1500

THARÈS

Que le courroux du ciel tombe plutôt sur moi !
Non, je ne suivrai point l'ennemi de mon roi...

1505

DAVID

Absalon ne l'est plus ; son repentir sincère
A ranimé pour lui tout l'amour de son père.
Le perfide Amasa, le traître Achitophel
Le forcent d'accomplir leur projet criminel :
Il n'ose ni ne peut arrêter leur furie.
Libre de mon serment, je vous rends à la vie.
Si le ciel à ce jour a fixé mon trépas,
Qu'Absalon me succède, et ne me venge pas.
Adieu. Puisse le ciel, pour prix de ma clémence,
Ne lancer que sur moi les traits de sa vengeance !

1510

1515

SCÈNE V

David, La Reine, Tharès, Thamar, Cisaï.

CISAÏ

Tout a changé, Seigneur, la victoire est à nous :
Tout fuit du fier Joab l'implacable courroux,
Partout on voit nos champs teints du sang des rebelles.

DAVID

Dieu juste ! Tu punis leurs fureurs criminelles :
Un moment te suffit pour changer notre sort,
Et tu tiens en tes mains et la vie et la mort.

1520

CISAI

Avant que l'ennemi, chassé par votre armée ;
 Eût repris sa fureur par sa honte allumée,
 Des ordres de Joab dix mille hommes instruits, 1525
 Dans les bois d'Éphraïm avaient été conduits.
 À peine ils sont cachés que l'ennemi s'avance,
 Les traîtres sur leur front portent leur insolence.
 L'impie Achitophel d'abord s'offre à nos yeux,
 À la tête des rangs il marche furieux. 1530
 Joab feint quelque temps de céder à la crainte ;
 Par son ordre tout fuit, tout confirme sa feinte.
 Les mutins en tumulte accourent sur nos pas,
 Quand Joab tout à coup arrête ses soldats,
 Fait face à l'ennemi, qui sans chef et sans guide, 1535
 Saisi d'étonnement, recule et s'intimide.
 Cependant nos guerriers cachés dans les forêts,
 Sortent, et font pleuvoir un nuage de traits.
 À leurs cris, dont au loin les échos retentissent,
 Les mutins sont troublés, leurs visages pâlisent : 1540
 Nous donnons ; on entend crier de tous côtés,
 Périssent Achitophel ! Meurent les révoltés !
 Cet insolent, en proie à sa honte et sa rage,
 Semble chercher la mort au milieu du carnage :
 Mais voyant que tout fuit, et qu'on veut l'arrêter, 1545
 À la terreur commune il se laisse emporter.
 Par l'ordre de Joab je m'attache à le suivre,
 Et Zamri, que je trouve, entre mes mains le livre.
 Au fond d'un antre obscur, quel spectacle odieux !
 Achitophel mourant se présente à mes yeux. 1550
 Pour échapper aux traits de vos justes vengeances,
 Il s'est chargé du soin de punir ses offenses ;
 Et d'un mortel lien empruntant le secours,
 Lui-même il a tranché ses détestables jours.

Nous sortons, un grand bruit au loin se fait entendre,
J'y cours, et nos soldats s'empressent de m'apprendre,
Qu'Absalon qui semblait, n'ayant point combattu,
Avoir pris le parti qu'exigeait sa vertu,
À l'aspect de Joab, vainqueur comblé de gloire,
A voulu de ses mains enlever la victoire.

1555

1560

DAVID

Juste ciel ! Quel projet a-t-il voulu tenter ?

THARÈS

Ah ! Mon époux est mort, je n'en saurais douter.

CISAIÏ

Non, Madame, il respire, et bientôt sa présence
Va de votre douleur calmer la violence.

DAVID

Achevez : qu'a-t-il fait ?

1565

CISAIÏ

Ralliant ses soldats,
Il marche plein d'audace au-devant de nos pas :
Contre le seul Joab sa colère l'entraîne ;
Il veut fondre sur lui, mais sa fureur est vaine ;
Sous un chêne fatal passant rapidement,
Ses cheveux, de son chef malheureux ornement,
Se prennent aux rameaux de cet arbre funeste,
Et semblent s'y lier par un pouvoir céleste.
Quelque temps sur sa force il fonde son appui,
Mais son cheval fougueux se dérobe sous lui,

1570

1575

Il reste suspendu : les rebelles s'étonnent ;
Loin de le secourir, les lâches l'abandonnent.
Cependant tous nos chefs, pour conserver ses jours,
Suivis de leurs soldats, couraient à son secours :
J'y volais avec eux, lorsque Joab m'appelle.
Allez, portez au roi cette heureuse nouvelle,
Me dit-il ; l'Éternel a rempli ses desseins,
Et son fils va bientôt être mis en ses mains.

1580

LA REINE

Dieu puissant !

THAMAR

Jour heureux !

1585

DAVID

Quoi ! Mon fils va paraître !
De quel succès, grand Dieu, n'êtes-vous pas le maître ?
Quelle faveur !... Il vient, il s'avance en ces lieux,
Mais ciel ! En quel état s'offre-t-il à mes yeux ?

SCÈNE VI

David, La Reine, Absalon mourant, Tharès, Thamar, Cisaï.

DAVID

Ah ! Que vois-je ? Mon fils, quelle image cruelle !
Quel est ce sang ? D'où vient cette pâleur mortelle ?
Le ciel a-t-il toujours été sourd à ma voix ?

1590

ABSALON

Je me jette à vos pieds pour la dernière fois.

DAVID

Que dites-vous ?

ABSALON

Calmez la douleur qui vous presse.
Indigne de vos pleurs et de votre tendresse,
Mes odieux complots vous ont trop outragé ;
Je meurs, le ciel est juste, et vous êtes vengé.

1595

DAVID

Quelle vengeance, ô ciel ! Ô trop malheureux père !
Rien n'a donc pu fléchir la céleste colère ?
Tous nos chefs m'a-t-on dit, allaient vous secourir.

1600

ABSALON

Ils y volaient, Seigneur, mais je devais périr.
Les mutins ranimés ont voulu, pleins d'audace,
Rompre les noeuds cruels, auteurs de ma disgrâce,
Et d'un trait qu'en fureur Joab avait lancé,
Votre malheureux fils en leurs mains est percé.

1605

DAVID

Ciel ! Joab...

(À Tharès.)

(Au Roi, en lui montrant Thamar.)

ABSALON

N'imputez mon trépas légitime
Qu'au traître Achitophel, ou plutôt qu'à mon crime.
L'Éternel de Joab a guidé le courroux, 1610
Je viens vous demander sa grâce à vos genoux :
Trop heureux, quand je meurs, de jouir de la gloire
D'avoir pu sur ma haine emporter la victoire !
Vous le voyez, Tharès, votre époux malheureux
Veut suivre, mais trop tard, vos conseils généreux : 1615
Cachez-moi vos douleurs, épargnez ma faiblesse.
Vous, Seigneur, regardez cette jeune princesse.
Déjà mille vertus, dignes de votre sang,
L'élèvent au-dessus de son auguste rang ;
Je remets en vos mains et la fille et la mère : 1620
Daignez les adopter, et leur servir de père.
Veuille le juste ciel, comblant mes derniers vœux,
Aux dépens de mon sang vous rendre tous heureux !...
Mais ma raison s'éteint... ma force diminue...
Et la clarté des cieux se dérobe à ma vue... 1625
Je frissonne... mon sang se glace... je frémis..
Ah ! mon père... Seigneur... Ciel ! Je meurs.

DAVID

Ô mon fils!

THARÈS

Ô mon cher Absalon ! Pourrai-je vous survivre ?
Non, non, dans le tombeau vous me verrez vous suivre. 1630